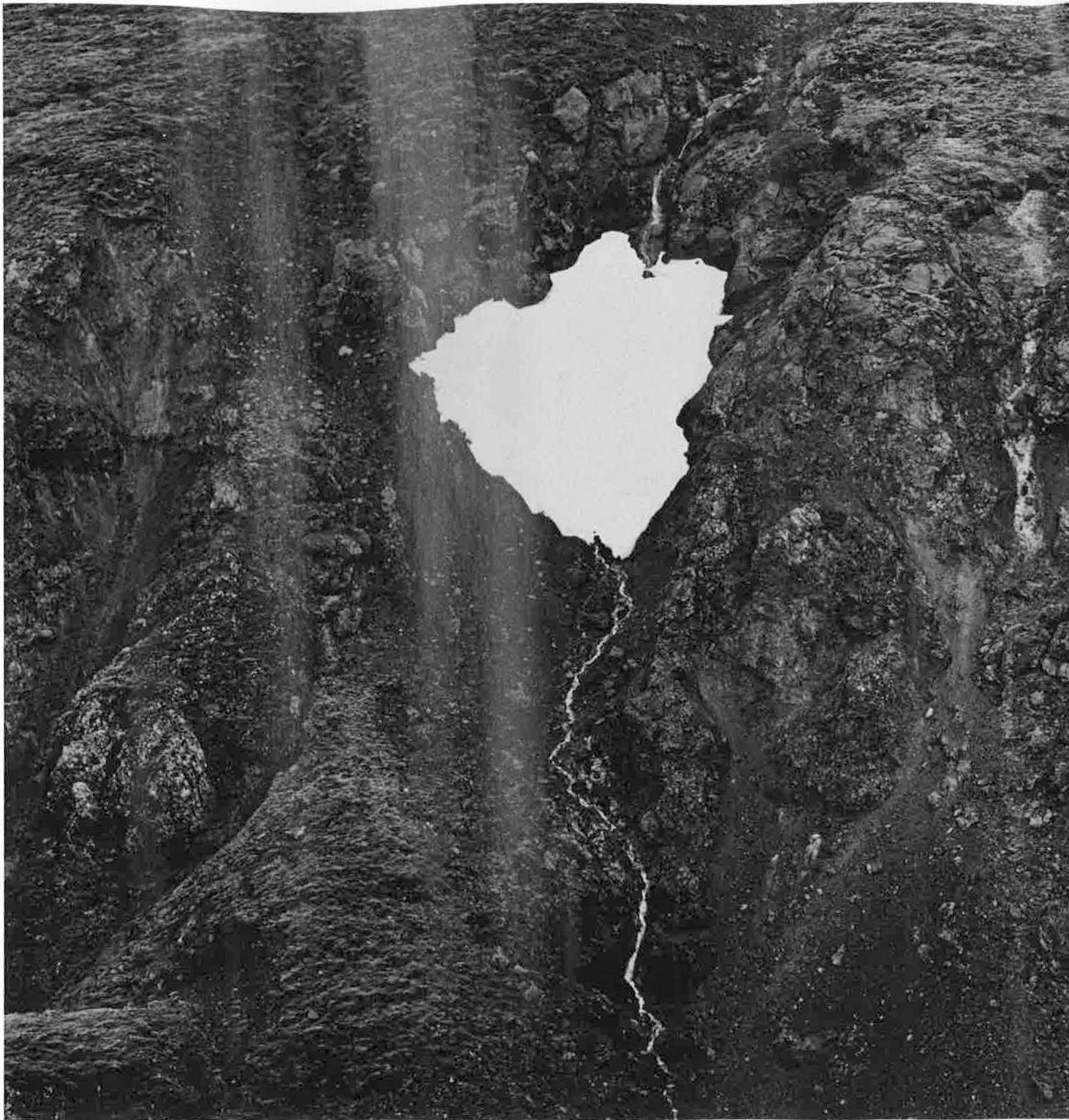




CHRISTINE LEFEBVRE
L'ENTRE TEMPS



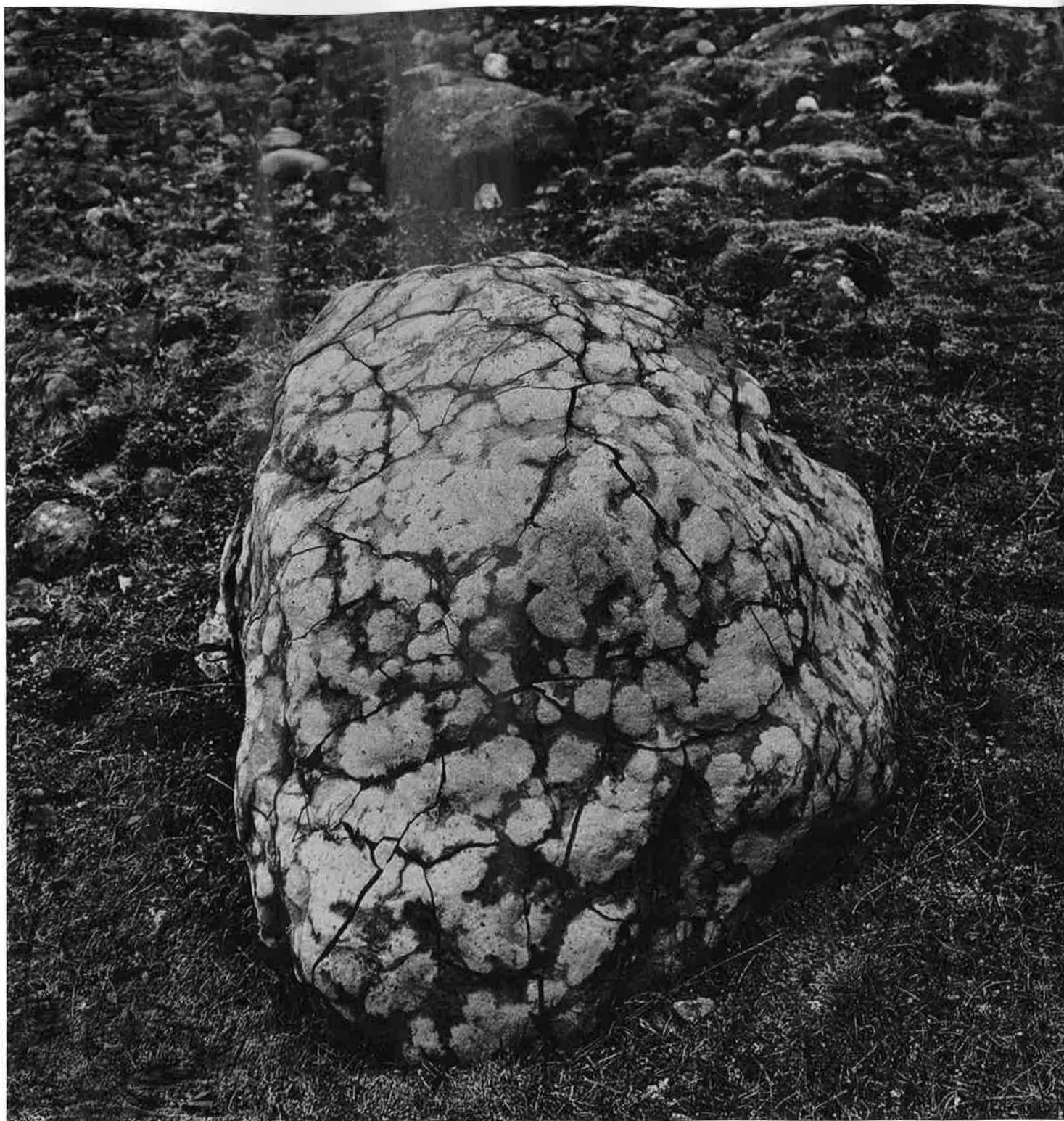
Cette photographie belge fut enseignante avant de découvrir la photographie et de s'y consacrer totalement. Son travail, réalisé de bout en bout en argentique, est à admirer avec lenteur, jusqu'à percevoir les douces vibrations des harmoniques du temps: temps géologique et temps biologique, dont son appareil explore les interstices et les cicatrices. *L'Entre temps* est son premier livre, qui paraît en octobre aux éditions Filigranes. **Yann Garret**



*“L’entre temps est cet espace intercalaire,
dans lequel je me glisse, entre les différentes
strates du temps, dans un voyage intérieur.”*







“Ce travail sur le temps atteste chez moi d’une envie profonde d’être en harmonie avec le monde. C’est quelque chose que j’ai vraiment en moi.”



“Pour moi, le choix de l’argentique prend tout son sens dans cette série: il y a le temps dont parlent les images, mais aussi leur matérialité, l’imperfection, l’unicité des tirages...”

“C e fut d'abord un voyage de trois mois dans la Chine rurale, avec, en poche, le livre de Gao Xingjian: *La Montagne de l'âme*.

Ensuite l'Islande, pays où l'empreinte du temps vous submerge. Et, ma rencontre avec Eurydice, où, tout à coup, une personne m'était révélée comme un paysage! C'était au bord de la mer à Madagascar, elle marchait devant moi et je l'ai suivie sans savoir vraiment pourquoi... Surtout ne te retourne pas! Sa peau est fripée, marquée par la vie, mais elle porte son âge avec dignité, dans l'acceptation du temps: beauté absolue! Le lien était fait entre le temps géologique et le temps gravant les stigmates en chacun de nous. Ce fut le début d'une longue série de rencontres.

L'entre temps est cet espace intercalaire, dans lequel je me glisse, entre les différentes strates du temps, dans un voyage intérieur.”

Alors que vous êtes enseignante à Bruxelles, vous découvrez la photographie en 2005. Ou plutôt, vous vous découvrez un besoin de photographie en même temps que vous découvrez l'Afrique.

J'ai eu par hasard l'opportunité de partir en mission humanitaire avec une ONG. J'ai ainsi atterri chez les Bushmen de Namibie, dans la bande de Caprivi, près de la ville de Rundu, où j'étais chargée de former des instituteurs. Ce fut une formidable expérience, et je suis tombée amoureuse de ce peuple extraordinaire de chasseurs-cueilleurs, d'une beauté incroyable. De retour en Belgique, j'ai regretté de n'avoir conservé aucune trace de ces moments merveilleux que j'avais passés là-bas. Je me suis donc inscrite, contrainte et forcée, dans un cours de photo, celui de Jacques Courtejoie à l'Académie des arts de Bruxelles. Je suis tombée dans la photographie jusqu'à abandonner mon travail, et je suis retournée en Namibie pour réaliser les photos que je n'avais pas pu prendre lors de mon premier séjour.

Votre technique photographique a d'emblée eu quelque chose à voir avec le temps.

Oui, je travaille exclusivement en argentique: je photographie avec un vieux boîtier Hasselblad, je développe et je tire moi-même sur papier baryté. Pour quelqu'un comme moi, très peu intéressé par la technique, il y a quelque chose d'important de s'appuyer sur une technique du passé. C'est particulièrement vrai dans cette série,



“L'Entre temps”, où le choix de l'argentique prend tout son sens. Je travaille en pose lente, je prends le temps du développement et du tirage. Il y a le temps dont parlent les images, mais il y a aussi le fait de leur matérialité, la liberté laissée à la matière, l'imperfection d'un tirage, l'unicité de celui-ci aussi. Tout cela fait écho à ma démarche.

Je suis très sensible au concept du “wabi-sabi”, une expression japonaise qui évoque la beauté imparfaite, impermanente, incomplète, modeste, par opposition à la beauté moderne occidentale, imprégnée de perfection.

C'est pour les mêmes raisons que vous citez souvent le photographe italien Mario Giacomelli comme source d'inspiration.

Giacomelli a travaillé tant sur le paysage que sur l'humain, de cette façon si intense, si engagée, sans jamais chercher à plaire. C'est en cela que j'admire particulièrement

son œuvre. Mais, de façon générale, je puise davantage mon inspiration dans la littérature. Par rapport aux autres formes de création, ce sont plutôt les livres que je lis qui me donnent cet autre rapport au temps que je recherche, et qui nourrissent cette obsession de photographier les empreintes du temps qui passe. Ce dont je suis sûre, c'est que ce travail sur le temps atteste de mon envie profonde d'être en harmonie avec le monde. C'est quelque chose que j'ai vraiment en moi.



Parcours/actualité : Christine Lefebvre pratique la photographie depuis 2005, exclusivement en argentique, de la prise de vue au tirage. L'Entre temps est son premier livre, il paraîtra aux éditions Filigranes le 17 octobre prochain (format 30,5x22 cm, 80 pages, 27 €). Son travail fera par ailleurs l'objet d'une exposition, du 29 janvier au 4 février 2018, au Centre d'art de la chapelle de Boondael à Bruxelles.